

LES MOTS DES PARTIS POLITIQUES DANS L'ARCHIPEL DES COMORES PENDANT LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE

COSKER Christophe

Centre universitaire de formation et de recherche - Mayotte
christophecosker@gmail.com

Résumé : Il s'agit ici d'appliquer la grammaire des dénominations sociopolitiques (Tournier, 1981) aux partis politiques de l'archipel des Comores pendant la deuxième moitié du XX^e siècle. La période coloniale se caractérise par une opposition entre les partis verts et blancs avant que l'ère des décolonisations ne fasse émerger des partis indépendantistes comme le MOLINACO, le PSLC ou encore le PASOCO, sans oublier l'ASEC. Enfin, l'indépendance unilatérale de 1975 s'accompagnant du choix du refus par Mayotte, la vie politique de cette île se singularise autour de mouvements comme l'UDIM, puis le MPM dont les membres masculins - appelés soldats - et les membres féminins - appelés chatouilleuses - s'opposent, au nom de Mayotte française aux « serrer-la-main », partisans de Mayotte comorienne.

Mots-clés : partis politiques, Comores, sigles, acronymes.

Abstract: The purpose of this article is to apply a grammar of socio-political designations (Tournier, 1981) to political parties in the archipelago of Comoros during the second half of the twentieth century. During colonization, the only opposition was between the Green and the White, until decolonization leads to separatist political parties such MOLINACO, PSLC, PASOCO or ASEC. Finally, the unilateral independence declared in 1975 is refused by Mayotte which political life starts differing, focussing around UDIM and then MPM which male members were called soldiers and female 'ticklishers', struggling for Mayotte to remain French whereas 'hand-shakers' struggled for Mayotte to join Comoros.

Keywords: political party, Comoros, designations, acronyms.

* * *

*« Mwana passe toute la nuit à ingurgiter
tous les discours qu'elle vient d'entendre.
Elle se force à retenir les concepts,
les slogans et les mots d'ordre
qui émanaient du mouvement révolutionnaire »
Dini N.*

L'archipel des Comores se compose de quatre îles qui se situent dans l'océan Indien. La France étend son protectorat à l'ensemble de l'archipel en 1886. La vie politique de l'île est alors liée à la vie coloniale, c'est-à-dire à une structuration politique exogène (Balandier, 1967). Dans les Comores, deux partis aux noms de couleurs s'opposent : les Verts et les Blancs (Ibrahime, 2015a et b ; Djohar, 2012). En outre, le caractère exogène du système politique, sans oublier une communauté qui fonctionne par clans autour d'une personne (Askandari, 2009 ; Ntro, 2011), fait que la vie politique de l'archipel des Comores, jusqu'à l'indépendance

unilatérale de 1975, se structure autour de deux personnes : Saïd Mohamed Cheik pour les Verts et le prince Saïd Ibrahim pour les Blancs.

La perspective de la décolonisation entraîne un renouvellement de la structuration des partis politiques ainsi qu'une partition de l'archipel. En effet, le MOLINACO - Mouvement de libération Nationale des Comores, d'inspiration communiste, émerge. De son côté, Mayotte entend rester française et l'UDIM - Union pour la Défense des Intérêts de Mayotte - apparaît en 1958 à l'occasion du Congrès de Tsoundzou. Il deviendra ensuite relayé par le MPM - Mouvement Populaire Mahorais.

Dans la perspective d'une grammaire des dénominations sociopolitiques (Tournier, 1981), le but du présent article est d'expliquer les noms des partis en les contextualisant et en analysant leurs transformations dans le discours, notamment les discours journalistique et littéraire. Pour ce faire, nous suivrons la trame de l'histoire qui nous permettra de saisir le moment où un nom de parti politique émerge dans un contexte précis puis devient un objet de discours.

Nous commencerons par analyser les enjeux des partis politiques verts et blancs avant l'indépendance de l'archipel des Comores, puis les partis prônant l'indépendance des Comores d'une part et ceux qui œuvrent au maintien de Mayotte française de l'autre.

1. Les Premières couleurs de la vie politique de l'archipel

1.1 Les Verts

Pendant la période coloniale, la grammaire des dénominations sociopolitiques telle que la propose Maurice Tournier (1981) ne fonctionne pas entière. En effet, les noms de partis ne prennent pas la forme ternaire d'un collectif prolongé par un désignant puis par un localisant¹ (52). En effet, le plus ancien parti politique qu'il nous a été possible de trouver aux Comores porte le nom d'une couleur : le vert. Dans ses mémoires, Saïd Mohamed Djohar se souvient de l'apparition de ce parti de la façon suivante (2012 : 72)

Des partis politiques seront sûrement créés par certains hommes ambitieux ; ce qui est normal en démocratie. Je vous informe dès à présent que le mien s'appellera « Parti Vert », la couleur préférée de notre prophète.

Le locuteur de ce discours est l'homme politique le plus important dans l'archipel des Comores jusqu'à l'indépendance : Saïd Mohamed Cheikh (1904-1970). Le discours politique rapporté ici par Saïd Mohamed Djohar est vraisemblable pour qui connaît la lutte de Saïd Mohamed Cheikh contre les entreprises coloniales, en particulier la Bambao² (Ibrahime, 2015). La partie la plus intéressante de la citation est la dernière, à partir du moment où le locuteur du discours utilise le marqueur de subjectivité (Kerbrat-Orecchioni, 1980) : « je ». Ce faisant, il annonce la fondation d'un parti politique appelé simplement le « Parti Vert ». Les deux premiers éléments de la grammaire des

¹ Un « localisant » est, dans la terminologie de Maurice Tournier, l'élément du nom d'un parti politique qui renvoie à un lieu.

² La Bambao est la société coloniale la plus puissante de la Grande Comore durant la période de colonisation de l'archipel des Comores.

dénominations sociopolitiques sont présents : le terme collectif « parti » ainsi que le premier qualifiant qui est un désignant en forme de couleur. Le localisant n'est pas actualisé, peut-être parce qu'il va de soi pour Saïd Mohamed Cheikh et que ce parti politique n'a aucune vocation internationaliste. Le terme pivot le plus important de cette dénomination est le mot « Vert », qui deviendra d'ailleurs une façon abrégée de nommer le parti. Sa symbolique politique est d'inspiration religieuse dans un contexte socioculturel arabo-musulman. Le vert est la couleur du prophète Mahomet. Comme on peut le voir, le parti vert est particulièrement lié à un homme politique, stratégie qui relève de la personnalisation (Aguerrebere et Virgili, 2011 : 100). Dans l'archipel des Comores, un parti politique apparaît moins comme une entité abstraite que comme un groupe d'hommes ayant à sa tête un meneur, ce qui explique pourquoi les membres du parti sont également appelés les « turbans verts ».

1.2 Les Blancs

Pendant la période qui précède l'indépendance de 1975, la vie politique de l'archipel des Comores est principalement structurée par l'opposition entre deux partis dont l'un vient d'être analysé en fonction de la méthode proposée par Maurice Tournier. Celui qui lui est opposé est présenté de la façon suivante, toujours par l'un des anciens présidents de l'État comorien postcolonial, Saïd Mohamed Djohar (2012 : 168) :

Les « Blancs », vainqueurs pour la première fois, venaient chanter leur victoire en proférant des mots grossiers insupportables devant les portes des « Verts ». Certains impatients, ne pouvant supporter de telles provocations, ripostèrent à coups de poing, d'autres en lançant des cailloux, et des seaux d'eau du haut de leur terrasse. La haine de certains « Blancs » fut si tenace que, le jour des cérémonies funéraires de Saïd Mohamed Cheikh, on entendit des chants et des danses au son de tam-tam dans certains quartiers de la Capitale. Le calme revint peu à peu au fil des jours. La vie du pays reprit le dessus. Il fallait élire un nouveau président. Les « Blancs » avaient déjà leur candidat en la personne du prince Saïd Ibrahim.

Dans *Mémoires du président des Comores. Quelques vérités qui ne sauraient mourir*, force est de constater la subjectivité du point de vue de Saïd Mohamed Djohar sur les membres du parti adverse du sien : les Blancs. Après la première victoire politique de ces derniers, l'énonciateur de la citation rapporte de petits faits qui sont de nature à discréditer l'adversaire : le triomphalisme, le charivari et l'absence de respect envers les morts. Il y a lieu de se demander si l'énonciateur n'attribue pas la victoire des Blancs à la mort de Saïd Mohamed Cheikh en 1970. Une telle citation permet de comprendre l'intensité de la vie politique aux Comores, une intensité qui va croissant jusqu'à la proclamation unilatérale d'indépendance en 1975. En réaction à la fondation du parti vert, les opposants politiques à cette mouvance choisissent une autre couleur : le Blanc. Le parti blanc est donc symétrique du parti vert dans la formation de sa dénomination qui respecte aussi les deux premiers éléments de la grammaire de Tournier et se passe de localisant. La symbolique de la couleur blanche ne renvoie pas ici à la mort, mais peut-être également à la religion, en particulier à celle des vêtements de prière. Elle est associée à l'idée de pureté. Comme dans le cas précédent, le parti est lié à un homme qui est l'adversaire de Saïd Mohamed Cheikh : le prince Saïd Ibrahim bin Saïd (1911-1975). Ce nom complet permet de comprendre le caractère sociologique de cette opposition politique entre un parti lié à l'aristocratie arabo-musulmane au pouvoir

jusqu'à la colonisation et un parti roturier³. Cet aspect a une influence sur la dénomination du parti car ses membres ne sont pas seulement appelés les « Blancs », mais aussi les « princistes » (Ibrahime, 2015). En outre, comme dans le cas précédent, ils sont aussi appelés, d'une façon courante qui apparaît métonymique les « turbans blancs ».

1.3 Saïd Mohamed Cheikh *versus* Saïd Ibrahim

Dans l'archipel des Comores, la vie politique coloniale est structurée, jusqu'à l'indépendance, par l'opposition entre deux partis, les Verts et les Blancs, mais aussi et surtout par l'opposition entre deux hommes : Saïd Mohamed Cheikh d'une part et le prince Saïd Ibrahim de l'autre. La personnalisation du pouvoir politique est manifeste et se comprend également par rapport à la culture de l'archipel des Comores où les hommes sont préférés aux institutions. Les deux politiciens occupent différents postes importants et se succèdent au pouvoir jusqu'en 1975 (Ibrahime, 2015 : 123) :

Saïd Ibrahim n'abandonne pas la partie immédiatement puisqu'il engage des actions auprès des autorités métropolitaines pour obtenir l'annulation des élections. Il a bien assimilé les méthodes de l'administration, sait qu'elle ne soutient que des gens qui ont de l'influence auprès des populations et qui de surcroît ne nuisent pas aux intérêts français dans le territoire. Aussi, dans sa stratégie de dénonciation et de demande d'annulations des élections [1951], il tente de montrer qu'il a derrière lui les gens les plus influents et partout dans l'île de Ngazidja, alors que son adversaire est imposé par l'administration.

Dans l'archipel des Comores, les élections font l'objet d'une âpre lutte dans laquelle tous les moyens sont permis. Aussi Saïd Mohamed Cheikh n'hésite-t-il pas à truquer les urnes et Saïd Ibrahim à contester les résultats du scrutin. Il est à noter que l'opposition entre les deux hommes ainsi que leur pouvoir politique, ne dure que jusqu'à la décolonisation, qui sonne la mort politique, puis réelle, de deux hommes qui n'ont pas milité pour l'indépendance.

Ainsi la vie politique coloniale dans l'archipel des Comores est-elle dominée, jusqu'à l'indépendance par deux hommes et deux partis : les Verts de Saïd Mohamed Cheikh et les Blancs de Saïd Ibrahim.

2. Le Souffle de la décolonisation

2.1 L'Émergence des partis indépendantistes

Les années 1960 sont marquées par un souffle de décolonisation qui coïncide avec l'ère des indépendances. Dans cette perspective, de nouveaux partis politiques voient le jour, qui sont moins marqués par des personnalités, qui distinguent le religieux du politique et dont les noms prennent la forme de sigles ou d'acronymes (Bacot, 2011). Il convient à présent de préciser quels sont ces partis indépendantistes. Le premier d'entre eux est le MOLINACO. Ce sigle n'est pas un acronyme étant donné qu'il contient les deux premières lettres des mots lexicaux du nom du parti : le MOuvement de Libération de la NATION

³ Il existe dans l'archipel des Comores une forte discrimination entre ceux qui sont nobles, c'est-à-dire habitent en ville et sont islamisés et ceux qui cultivent la terre.

Comorien. Ce nom correspond aux trois critères de la grammaire de Tournier. Le collectif organisationnel n'est plus le mot « parti », mais « mouvement ». Le premier qualifiant est le désignant « Libération » et le second est le localisant « Nation Comorienne ». Ce mouvement apparaît sur la scène internationale à la faveur de la Conférence sur la solidarité des Peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine à Moshi entre le 4 et le 10 février 1963. Son fondateur est sans doute moins Abdou Bakari Boina qu'Ali Chami (Ibrahime, 2015 : 237) et il est localisé au Zanzibar. Ce parti au nom militant, plaidant en faveur de l'indépendance des Comores considérée comme une libération, plaide également en faveur de la transformation d'une colonie en un État : la nation comorienne. Ce mouvement voyant le jour pendant la colonisation, il n'est pas le bienvenu en terre dominée et le localisant apparaît donc dans le cas d'un parti politique qui concerne un lieu sur lequel il ne peut pas être physiquement alors qu'à l'inverse, les partis politiques coloniaux ne revendiquent souvent pas le nom du lieu sur lequel ils se trouvent. Deux autres partis se situent dans la même mouvance. Le premier est le PSLC dont le sigle est, cette fois-ci, un acronyme que l'on peut déployer de la façon suivante : Parti Socialiste pour la Libération des Comores. Le second est le PASOCO, ou Parti Socialiste Comorien. Comme leurs noms respectifs l'indiquent, ces deux derniers partis sont d'inspiration socialiste tandis que le premier est communiste. La différenciation des deux derniers par rapport au premier apparaît de la façon suivante. Le PSLC opte pour l'acronyme, revendique le socialisme et reprend le mot « Libération » tandis que le second opte pour une siglaison qui n'est pas un acronyme, conformément à la distinction travaillée dans le numéro 95 de la revue *Mots. Les Langages du politique* (Bacot, Desmarchelier, Honoré, 2011). Dans les deux cas, il s'agit d'abrèger un groupe de mots ; la siglaison est libre quant au choix des lettres retenues tandis que l'acronyme tend à maintenir la première lettre de chaque substantif d'une expression. Deux des mouvements militent pour l'indépendance des Comores explicitement perçue comme une libération, ce qui n'est pas le cas pour PASOCO. Le premier ne revendique pas son inspiration communiste tandis que les deux autres indiquent leur obédience socialiste. On remarque donc que si le collectif « parti » l'emporte, le premier qualifiant oscille entre revendication politique et indication de l'orientation politique. On observe également que le localisant a quelque chose de flou. Le syntagme nominal « nation comorienne » a-t-il le même référent que le nom « Comores » ou que l'adjectif « comorien » ? En effet, dans cette lutte politique, les Comores sont à la fois un lieu physique, mais également un groupe d'hommes.

2.2 L'Hégémonie du MOLINACO

Le MOLINACO apparaît en situation hégémonique dans la lutte pour l'indépendance des Comores. Dans un témoignage intitulé *Et la graine...*, l'écrivain francophone de l'archipel des Comores Aboubacar Saïd Salim se souvient de la grève de 1968, une grève de lycéens qui apparaît comme les prémices de l'indépendance comorienne (Salim, 2013 : 19-20) :

68, c'était enfin la misère permanente du petit peuple, qui en fait d'autonomie interne, n'avait que la monotonie interne, du dur labeur des champs, des salaires de misère au batelage, des humiliations des boys dans les villas neuves des assistants techniques et de la bourgeoisie bureaucratique naissante. De Dar-Es-Salam, le MOLINACO (Mouvement de libération nationale des Comores), devenu la bête noire du régime en place à Moroni,

fustigeait le colonialisme et ses valets, via Radio Tanzanie. Vers 18h, de petits groupes d'hommes, amassés autour d'un transistor, écoutaient attentivement le speaker du MOLINACO qui leur déversait un message de rêve et d'espoir. Le mot *UHURU* (liberté, souveraineté) sonnait à leurs oreilles avec l'attrait du fruit défendu qu'on savait pourtant dû.

La citation se compose de deux parties distinctes. La première est un tableau de la situation sociale aux Comores en 1968. Contrairement au fond et à la forme optimistes du discours de Saïd Mohamed Cheikh lorsqu'il fonde le parti vert, les Comoriens sont restés misérables. L'autonomie interne est transformée, de façon railleuse, en « monotonie interne ». L'idéologie communiste du MOLINACO, qui est partagée par l'énonciateur, explique également la manière dont le pouvoir est stigmatisé comme bourgeois. La seconde partie de la citation offre un espoir dans cette situation de marasme, espoir qui vient de l'extérieur et prend la forme d'une émission de radio dans laquelle le MOLINACO, depuis la capitale de la Tanzanie, répète son mot d'ordre : *Uhuru*. Ce terme est traduit entre parenthèses par les substantifs « liberté » et « souveraineté » et apparaît donc comme l'équivalent de la deuxième des quatre parties du sigle MOLINACO.

2.3 L'Importance de l'ASEC

Il est difficile de passer sous silence un sigle qui possède une notoriété certaine aux Comores : l'ASEC. Il ne s'agit pas d'un parti politique, mais de l'Association des Stagiaires et Étudiants Comoriens. Elle se structure en France métropolitaine afin d'aider les Comoriens dans leur démarche pendant leurs études. Après les mots « mouvement » et « parti », un nouveau collectif apparaît donc : « association ». Le premier qualifiant n'est plus une couleur, un mot d'ordre ou une orientation politique mais une fonction : stagiaire ou étudiant. Ce mouvement, d'inspiration communiste, s'implante aux Comores en 1978. Cette association est à l'origine d'une littérature abondante, notamment l'organe de presse d'opinion suivant (Chanfi, 2014 : 48-49) :

Swauti ya Umati (SYU) parut pour la première fois le 13 mai 1979, date anniversaire du coup d'État du 13 mai 1978 et titra : La fête de la honte et reniement. C'était la première dénonciation publique du nouveau pouvoir dont les mercenaires inspiraient une terreur inimaginable. Chacun attendait donc dans l'effroi la réaction des mercenaires d'autant plus qu'il ne fallait pas être grand clerc pour deviner l'origine du SYU. La feuille reçut un écho fantastique. L'audace des promoteurs de SYU, la qualité du texte et le savoir-faire dans la diffusion clandestine avaient impressionné le pays. Un pas était franchi dans le combat contre les méfaits des mercenaires, contre la corruption, pour la démocratie, l'intégrité territoriale, le respect des libertés fondamentales et le développement du pays.

Le journal de l'ASEC reçoit aussi un sigle en forme d'acronyme : SYU. On remarque que la lettre initiale de chaque mot du titre en langue vernaculaire que l'on peut traduire par *Le Chant de la communauté* est présent : S pour *Swauti*⁴, Y pour *ya* et U pour *Umati*⁵. Le contenu de cette parution clandestine est la dénonciation du régime néocolonial installé par les mercenaires aux Comores. L'ASEC est également à l'origine

⁴ *Swauti* signifie, dans la langue des Comores, « chant ». (Chamanga, 1992 : 208)

⁵ *Umati* signifie, dans la langue des Comores, « communauté » (Lafon, 1991 : 78).

d'un recueil de nouvelles qui, paru en 1983, peut être considéré comme l'origine de la littérature francophone moderne aux Comores, deux ans avant *La République des Imberbes* de Mohamed Tohiri (1985). Ce recueil de nouvelles est présenté par ses auteurs anonymes de la façon suivante :

Premières œuvres de jeunes auteurs amateurs, elles sont nourries par l'élan magnifique de la jeunesse comorienne à servir le peuple et elles exaltent les nouveaux combattants de la liberté. Inspirées de phénomènes propres à notre pays ou d'événements récents, elles brillent par leur réalisme.

L'idéologie communiste est sensible dans un certain nombre de mots ou d'expressions de cette citation comme : le service du peuple, le combat pour la liberté ou encore le réalisme auquel n'est pas accolé l'adjectif « socialiste ».

L'indépendance unilatérale des Comores, en 1975, se comprend dans le contexte de l'émergence des mouvements indépendantistes tels que le MOLINACO, le PSLC ou encore le PASOCO. C'est l'idéologie communiste qui l'emporte d'abord, comme le montre l'hégémonie du MOLINACO ou encore l'importance de l'ASEC.

3 L'Intérêt de Mayotte

3.1 La Fondation de l'UDIM

De façon insolite, les quatre îles des Comores ne réagissent pas de façon identique à la perspective de la décolonisation. Il convient de préciser que le centre des mouvements précédemment traités est la Grande Comore, la plus grande des quatre îles et celle dont le nom coïncide avec celui de l'archipel. Ce dernier est structuré de la façon suivante. Les Comores peuvent être découpés en deux ensembles, l'un oriental et l'autre occidental. Chacun de ces ensembles compte deux îles : une forte et une faible, une grande et une petite. La Grande Comore l'emporte sur Mohéli à l'ouest et Anjouan sur Mayotte à l'ouest. Aussi, lorsque l'archipel déclare unilatéralement son indépendance en 1975, l'une des quatre îles, Mayotte, décide de rester française et de réclamer la départementalisation. Ce choix est lié à un parti politique qui naît le 2 novembre 1958, à l'occasion du Congrès de Tsoundzou. Ce mouvement a pour sigle l'UDIM. Il s'agit d'un acronyme pour Union pour la Défense des Intérêts de Mayotte. Un nouveau collectif apparaît donc, après « parti », « mouvement » et « association » : « union ».

3.2 Le Relais du MPM

Ce premier mouvement est ensuite relayé par un second : le MPM. Ce sigle en forme d'acronyme signifie Mouvement Populaire Mahorais. Il répond aux trois critères de la grammaire des dénominations socio-politiques de Maurice Tournier. Le collectif « mouvement » est qualifié par le désignant « populaire » puis par le localisant « mahorais ». C'est ici principalement le désignant qui retient l'attention, à savoir le choix de l'adjectif populaire. On peut y voir une allusion à la stratégie légale du parti politique en question. En effet, la scission de l'archipel des Comores au moment de la décolonisation contrevient à la règle juridique de l'intangibilité des frontières issues de

la colonisation. Le MPM lui oppose une autre règle juridique, celle du droit des peuples à l'auto-détermination. La question est alors de savoir s'il existe un peuple mahorais distinct du peuple comorien. Renouant avec les origines de la vie politique comorienne, le MPM se distingue également par le nom de ses militants. Il ne s'agit plus des turbans verts ou blancs, mais des chatouilleuses et des soldats. En effet, les femmes membres du MPM sont appelées « chatouilleuses » en raison d'une pratique qui consiste à « chatouiller » les adversaires politiques de Mayotte française pour les déstabiliser. Ce mot a acquis une forme de renommée dont la littérature témoigne, de la pièce de théâtre *Zakia Madi. La Chatouilleuse* d'Alain-Kamal Martial (2004) à *Une Vie pour la France. Hommage au combat d'une chatouilleuse de la république* de Soula Saïd-Souffou (2015) en passant par *République et libertés au féminin. Chatouilleuses en droit local* de Mansour Kamardine (2009). Un roman d'Ali Maandhui (2017) vient de paraître sous le titre *Les Chatouilleuses de la République*, qui propose une réflexion sur le mot d'ordre de ces femmes : « Nous voulons rester Français pour être libres ». Le concept de liberté n'est plus alors relié à l'indépendance, mais à la France, non pas république coloniale, mais patrie des droits de l'homme. Le MPM est également à l'origine de la devise en langue vernaculaire de l'île : *Ra Hachiri* - Nous sommes vigilants.

3.3 Les Serrer-la-main

Les partisans de Mayotte comorienne n'ont pas su, contrairement à leurs adversaires politiques, se constituer en parti. Ils se sont néanmoins donné le nom de « serrer-la-main ». Ces derniers choisissent un nom positif qui est la substantivation d'une expression verbale accompagnée d'un complément d'objet direct. Cette dénomination se propose comme une invitation à l'amitié et à l'union. Cette dernière se comprend à la fois comme une union des hommes et des îles. À l'inverse, si le nom des « chatouilleuses » est également souriant, en apparence à tout le moins, celui de leurs homologues masculins est belliqueux : « soldat ». Dans un récit d'enfance qui mêle autobiographie et roman, Abdou Salam Baco se souvient des altercations entre les partisans de Mayotte française et ceux de Mayotte comorienne (1991 : 39) :

« Sorodats » c'était le nom donné aux partisans du mouvement mahorais pour le maintien de Maoré au sein de la République française. Avec leurs slogans politiques tels que « Défense des intérêts de Mayotte », ou encore « Nous voulons rester Français pour être libres », ces « sorodats » étaient largement majoritaires dans l'île et, de fait, possédaient le monopole de la diriger comme ils l'entendaient. Profitant de leur influence et de l'anarchie qui régnait alors dans l'île, ils torturaient leurs adversaires - je devrais dire leurs ennemis.

Le point de vue de l'énonciateur est ici complexe dans la mesure où Abdou Salam Baco fait partie d'une famille de « serrer-la-main » en faveur de Mayotte comorienne. Il commence par dresser le portrait des soldats dont il donne la prononciation locale : « sorodat ». Il rappelle le slogan des chatouilleuses ainsi qu'une partie du nom de l'UDIM. En choisissant le nom de Mayotte en langue vernaculaire, il insiste sur le caractère comorien de l'île. La fin de la citation indique les brimades des opposants au MPM. Abdou Salam Baco les détaille ensuite de la façon suivante (1991 : 39-40) :

Quant aux « Serrer-la-main », c'étaient de farouches opposants de la sécession de *Maoré*.

Largement minoritaires, ces « Serrer-la-main » étaient constamment en danger de payer tribut à la nature ; pour sauvegarder leur vie, ils n'avaient d'autre échappatoire que de savoir rester la bouche close. « Quoi, toi, caca de 'serrer-la-main », un nul, un zéro, un rien, tu oses adresser à la parole et me regarder droit dans les yeux, moi grand chef, patron de l'île ? Fourre-toi bien ceci dans ta sale caboche de traître : le bout de bois a beau rester dans le marigot, jamais il ne deviendra anguille. Ainsi était le langage des « Sorodats ».

Le plus important des mots en langue vernaculaire est le nom de l'île, non pas Mayotte mais *Maoré*. Le choix linguistique indique déjà la sensibilité idéologique de l'énonciateur qui considère Mayotte française comme une forme de sécession avec le reste de l'archipel des Comores. L'énonciateur imite ensuite, comme il le dit lui-même, le langage des soldats, qui est un langage injurieux. La citation précise également que le rapport de force est en faveur des partisans de Mayotte française tout en les ridiculisant car ils parlent une langue qui relève moins de celle de Molière que la catégorie négative appelée « petit nègre ».

Ainsi la vie politique de l'une des îles de l'archipel des Comores, Mayotte, prend-elle une tournure spécifique en raison du refus de l'indépendance qui n'est pas perçue comme relevant de l'intérêt de Mayotte.

En conclusion, la vie politique de l'archipel des Comores dans la seconde moitié du XX^e siècle, de part et d'autre de l'indépendance unilatérale de 1975, permet une grammaire des dénominations socio-politiques à la façon de Maurice Tournier. Les noms des partis politiques des Comores pendant la période coloniale sont liés à des couleurs religieuses, le vert et le blanc, ainsi qu'à deux hommes : Saïd Mohamed Cheikh et Saïd Ibrahim. L'horizon de la décolonisation permet une ouverture de la vie politique à des partis communistes comme le MOLINACO, ou socialistes, comme le PSLC ou le PASOCO, sans oublier une association comme l'ASEC. L'indépendance déclarée, l'une des quatre îles poursuit et radicalise une vie politique tournée vers le maintien dans le giron de la France et l'espoir de la départementalisation. Les noms des partis politiques sont particulièrement intéressants du point de vue des premiers et deuxième qualificatifs car le désignant indique le programme politique et le localisant un rapport au lieu. Cet article ne s'est pas voulu une analyse exhaustive des noms des partis politiques des Comores, mais une première esquisse sur les principales tendances de la vie politique de l'archipel, pendant la colonisation puis, au moment de la décolonisation, pour ou contre l'indépendance en fonction de conceptions antagonistes de la liberté. Une phase importante de la vie politique des Comores a été laissée de côté qu'il n'est pourtant pas possible de passer sous silence, à savoir l'épisode révolutionnaire du pouvoir d'Ali Soilih, responsable du premier coup d'État d'une nombreuse série aux Comores, organisateur de milices appelés *mapinduzi* - les agités - et instaurateur d'un régime politique appelé par Mohamed Tohiri la République des Imberbes.

Sources bibliographiques

AGUERREBERE P. M. et VIRGILI J. R. 2011. « Un Sigle politique à haute valeur de marque. Le cas de ZP dans les élections générales en Espagne en 2004 » dans *Mots. Les langages du*

- politique*. 95, « Sigles et acronymes en politique ». ENS éditions. Paris, p. 99-108.
- ALLAOUI A. 2009. *Logiques politiques et mahorité dans la postcolonie de Mayotte*. L'Harmattan. Paris.
- ASSOCIATION DES STAGIAIRES ET ÉTUDIANTS COMORIENS. 1983. *Recueil de nouvelles*. auto-édition.
- BACO A. S. 1991. *Brûlante est ma terre*. L'Harmattan. Coll. « Encre noires ». Paris.
- BACOT P., DESMARCHÉLIER D. et HONORÉ J. -P. (dir.). 2011, *Mots. Les langages du politique*. n° 95. « Sigles et acronymes en politique ». ENS éditions. Paris. p. 5-10.
- BALANDIER G. 1967. *Anthropologie politique*. PUF. Coll. « Quadrige ». Paris.
- CAMINADE P. 2003. *Comores-Mayotte : une histoire néocoloniale*. Agone. Marseille.
- CHAMANGA M. A. 1992. *Lexique comorien (shindzuani)/français*. L'Harmattan. Paris.
- CHANFI I. M. 2014. *Fragments d'expérience. Parcours d'un révolutionnaire comorien*, Coelacanth, Moissy-Cramayel.
- DINI N. 2014. *Kosa (La Faute)*, Edilivre, Paris.
- DJOHAR, S. M. 2012. *Mémoires du président des Comores. Quelques vérités qui ne sauraient mourir*. L'Harmattan. Paris.
- IBRAHIME M. 2015. *Saïd Mohamed Cheikh. Un Comorien au Palais Bourbon (1945-1961). Analyse de discours*. Coelacanth. Moissy-Cramayel.
- IBRAHIME M. 2015. *Saïd Mohamed Cheikh (1940-1970). Parcours d'un conservateur. Une histoire des Comores au XX^e siècle*. Coelacanth. Moissy-Cramayel.
- KAMARDINE M. 2009. *République et libertés au féminin. Chatouilleuses en droit local*. Baobab. Mamoudzou.
- KERBRAT-ORRECHIONI C. 1980. *L'Énonciation de la subjectivité dans le langage*. Armand Colin. Paris.
- LAFON M. 1991. *Lexique français/comorien (shingazidja)*. L'Harmattan. Paris.
- MAANDHUI A. 2016. *Les Chatouilleuses de la République*. L'Harmattan. Coll. « Lettres de l'océan Indien ». Paris.
- MARTIAL A.-K. 2004. *Zakia Madi. La Chatouilleuse*. L'Harmattan. Coll. « Théâtre des cinq continents ». Paris.
- MARTIN J. 1983. *Comores : quatre îles entre pirates et planteurs*. Tome 1. « Razzias malgaches et rivalités internationales (fin XVIII^e - 1875) ». L'Harmattan. Paris.
- MARTIN J. 1983. *Comores : quatre îles entre pirates et planteurs*. Tome 2 « Genèse, vie et mort d'un protectorat (1875-1912) ». L'Harmattan. Paris.
- MARTIN J. 2010. *Histoire de Mayotte. Département français*. Les Indes savantes. Paris.
- N'TRO M. A. 2011. *Tropiques. Quatrain et vers libres suivi de L'Entêtement départementaliste des Mahorais*. L'Harmattan. Paris.
- N'TRO M. A. 2011. *Mayotte le 101^e département français. Et après ?*. L'Harmattan. Paris.
- PUJO P. 1993. *Mayotte la française*. France-Empire. Paris.
- SALIM A. S. 2013. *Et la graine...* Komedit. Moroni.
- SÂÏD-SOUFFOU S. 2015. *Une Vie pour la France. Hommage au combat d'une chatouilleuse de la république*. L'Harmattan. Coll. « poésie(s) ». Paris.
- TOURNIER M. 1981. « Vers une grammaire des dénominations sociopolitiques au début de la Troisième République (1879 -1905) ». *Mots. Langages du politique*. n° 2. ENS éditions. Paris. p. 51-72.